



Voir un psy sur son propre divan, une idée pour soutenir les aînés

SANTÉ • A Genève, les psychothérapeutes d'Ecoutadom se rendent dans le salon des seniors. Une solution adaptée aux problèmes de mobilité.



Le divan du psy peut aussi être celui de son salon. La psychothérapie à domicile pour les personnes âgées est proposée à Genève. KEYSTONE

SARA SAHLI

Un bureau, un tapis d'Orient, sans oublier le fameux divan du psychanalyste. Le cabinet genevois ne diffère pas d'autres lieux où l'on soigne habituellement les blessures de l'âme. Sa particularité se situe en dehors de ses murs. Les psychothérapeutes Jean-Christophe Bétrisey et Isabelle Uny continuent d'y recevoir des patients, mais depuis quelques mois, ils n'y exercent plus la totalité de leur pratique. «Nous avons commencé à faire de la psychothérapie de terrain», décrit le praticien. Sous la bannière d'Ecoutadom, une structure lancée en automne 2015, les associés se rendent au domicile de leurs patients du troisième âge.

Manque de mobilité

«Les seniors traversent de nombreuses crises à ce moment de la vie, ils sont confrontés à l'isolement, aux deuils, aux problèmes de santé, aux idées suicidaires. Ils ressentent aussi le besoin de partir en paix avec leurs proches lorsqu'ils

sont dans des situations familiales conflictuelles... Ils ont très souvent besoin d'un soutien, qu'on les aide à se trouver une place dans la société», constatent les deux praticiens. Installés depuis des années dans la cité de Calvin, l'idée mûrissait depuis quelques années déjà dans l'esprit des deux psychanalystes. «Cela faisait longtemps qu'on voulait offrir quelque chose d'adapté aux besoins de cet âge.»

Si le sentiment de perte lié au manque de mobilité est un motif courant de consultation, celui-ci empêche souvent les aînés de consulter... «Nous essayons de prévenir en insufflant un mouvement dans leur vie. Mais le premier pas est très difficile. Se déplacer pour consulter un psychologue et commencer une psychothérapie constitue un obstacle», explique Isabelle Uny.

Malheureusement, trop souvent la prise en charge intervient lors de crises. «Les patients se font interner en institution psychiatrique, mais ont rarement accès à un suivi avant d'en arriver là. Ce

qui manque actuellement, c'est un aspect préventif», ajoute Jean-Christophe Bétrisey.

Le spécialiste en psychothérapie exerce en moyenne cinq fois par jour en dehors du cabinet. «Une expérience différente», décrit-il.

Intimité dévoilée

Car ouvrir sa porte, c'est aussi dévoiler son intimité, relèvent les fondateurs d'Ecoutadom. «L'environnement informe aussi sur la personne. Il y a les photos exposées dans le salon, la décoration. Nos patients en ont bien sûr conscience et sont parfois plus réticents à l'idée de recevoir un psychologue dans leur salon. Mais la confiance s'installe rapidement et ces visites deviennent rapidement une routine», raconte Jean-Christophe Bétrisey.

«Nous ne sommes pas là pour juger ou faire un rapport sur l'état de salubrité du lieu. Nous sommes là pour accompagner, en discuter si nécessaire. Nous sommes dans un rapport de

confiance. On est dans l'intimité de la personne, oui, mais sans être intrusif», précise sa collègue.

Le rapport à son chez-soi est d'autant plus important que l'âge avance. Pour beaucoup d'aînés, l'attachement est marqué, «parce qu'il s'agit pour eux de leur dernier lieu de vie. Le quitter pour une hospitalisation représente une angoisse. La peur de ne pas revenir est très présente. Beaucoup redoutent de se retrouver en EMS», raconte Isabelle Uny, qui a eu l'occasion de pratiquer dans ces institutions.

Séjourner le plus longtemps possible à son domicile représente un souhait de la part des seniors, mais il s'agit aussi d'un enjeu de santé publique, notent les fondateurs d'Ecoutadom. Ils espèrent que le modèle de leur structure fera des émules ailleurs en Suisse romande. «L'offre de soins à domicile s'est considérablement élargie ces dernières années. Mais il y a encore beaucoup à faire du côté du suivi psychothérapeutique.» ARPRESSE

> www.ecoutadom.ch

RTS

Les magazines religieux sauvés malgré les coupes

PASCAL FLEURY

La pétition «Soutenons RTSreligion», demandant le maintien des magazines religieux de la RTS, a porté ses fruits. Dans un communiqué diffusé hier, les directions de Cath-Info et Médias-Pro saluent la volonté de la RTS de maintenir une rédaction et des magazines spécialisés autour du fait religieux.

En novembre dernier, la RTS avait annoncé que, contrainte de réduire son budget, elle diminuerait de 40%, dès 2017, l'enveloppe allouée pour les émissions d'information sur les religions. Cette «décapitation», selon l'expression des principaux concernés, a généré aussitôt une vague d'indignation sans précédent dans différents milieux, y compris politiques: 25 000 signatures ont été récoltées en quelques semaines pour le maintien d'une activité religieuse au cœur de la mission de service public.

Face à pareille mobilisation, la RTS a fait part à ses partenaires catholiques et protestants de sa

volonté de maintenir une rédaction spécialisée, des magazines radio/TV dédiés ainsi que d'autres formes de traitement du fait religieux, encore à élaborer.

Des coupes budgétaires ne pouvant toutefois pas être évitées, les directions de Cath-Info et Médias-Pro font une contre-proposition. Elles se disent prêtes à supprimer plusieurs messes et cultes télédiffusés et à travailler avec un budget réduit de plus d'un demi-million de francs, soit 20% de budget en moins. Produisant déjà les magazines «les moins coûteux du service public», elles estiment qu'aller au-delà ne leur permettrait pas de travailler avec la qualité que le public est en droit d'attendre de la RTS.

Les deux partenaires religieux acceptent en outre l'invitation de la RTS de participer à un groupe de travail pour redéfinir les programmes de RTSreligion à l'horizon 2017. Une offre qui, espèrent-ils, restera au «service de tous les publics, dans un esprit œcuménique et une large ouverture interreligieuse». I

EN BREF

DEUXIÈME TUBE AU GOTHARD

Recours déposés contre le texte

La votation sur l'assainissement du tunnel du Gothard doit être stoppée. C'est ce qu'exigent plusieurs citoyens via des recours. Ils estiment que la question est posée de manière confuse et induit en erreur. Dans le scrutin du 28 février, il en va de la construction d'un second tunnel routier, dit Ernst Dittli, président de la section uranaise du WWF. Dans son recours, il exige que la votation soit suspendue ou que son résultat soit déclaré non valable, a-t-il expliqué hier, confirmant une information du «SonntagsBlick». La question qui figure sur le bulletin de vote mentionne uniquement «Modification de la loi fédérale sur le transit routier dans la région alpine», et entre parenthèses «Réfection du tunnel routier du Gothard», critique Ernst Dittli. ATS

CIMETIÈRES BERNOIS

Un espace pour les musulmans

Le canton de Berne recommande aux communes de réserver un secteur de leurs cimetières à des sépultures musulmanes. Il les engage à enterrer les défunts de cette confession avec le visage tourné vers La Mecque et à renoncer à tout symbole chrétien, comme les croix. La Direction de la justice, des affaires communales et des affaires ecclésiastiques a adressé ces recommandations aux communes concernant les inhumations selon les rites musulmans. ATS

Anticythère pleine de mystères

ARCHÉOLOGIE • Une exposition revient sur une des grandes énigmes de l'humanité: l'étrange machine tirée des fonds marins.

AUDE-MAY LEPASTEUR

Le temps est exécrable et la mer trompeuse en ce début de l'année 1900. Deux bateaux de pêcheurs d'éponges grecs font escale dans les eaux de l'île d'Anticythère, pour éviter le naufrage. Profitant d'une accalmie, les scaphandriers plongent et remontent avec... une main de bronze.

«Cette découverte signe le début de l'archéologie sous-marine», souligne Yanis Bitsakis, historien des sciences et membre de l'équipe de recherche sur la machine d'Anticythère. Sur les fonds marins, les chercheurs trouveront des amphores, des statues, des pièces de monnaie ainsi qu'un curieux objet corrodé dont on ignore l'usage.

Tous issus du naufrage d'un navire, quelques décennies avant la naissance du Christ. Si Bâle accueille jusqu'à la fin mars une exposition tout à fait exceptionnelle consacrée aux fouilles du siècle passé, l'Université de Genève consacre pour sa part un espace au mystérieux instrument et à son histoire.

Car l'objet qu'on allait désigner sous le nom de «machine d'Anticythère» se révèle, au fil des découvertes de la recherche scientifique, toujours plus fascinant. Les chercheurs ont rapidement réalisé qu'il s'agissait d'un calculateur astronomique et, dans le courant du XX^e siècle, on acquit la certitude qu'il comprenait des engrenages. Dès lors, la machine devint l'objet des fan-

tasmes les plus fous. On craignait qu'il ne s'agisse d'un faux, on prétendait qu'elle avait été fabriquée par les Martiens. Pour l'histoire des sciences, il s'agissait d'un anachronisme gigantesque: les spécialistes pensaient jus-qu'alors que de tels raffinements mécaniques n'avaient été inventés qu'à partir de la Renaissance, soit près de seize siècles après le naufrage.

Il fallut attendre les années 2000 et la création d'une équipe internationale et interdisciplinaire pour que ce petit trésor - à peu près la taille d'un livre - commence réellement à révéler ses secrets. Grâce à l'utilisation d'un scanner à rayons X, 2000 nouveaux caractères, dont une partie était gravée sur les disques à l'intérieur de

la machine, purent être déchiffrés. Il s'agit d'extraits d'un traité d'astronomie et d'un mode d'emploi.

On connaît aujourd'hui les fonctions précises des éléments retrouvés - décrire les mouvements solaires et lunaires, prédire les éclipses de soleil et de lune - et on devine celles des parties manquantes, encore enfouies sous l'océan. Mais on ignore encore une multitude de choses: qui est l'inventeur de cette «première machine à calculer de l'humanité», comme la décrit Yanis Bitsakis? D'où venait-elle (Alexandrie, Rhodes, Syracuse)? Quand a-t-elle été fabriquée? Pourquoi se trouvait-elle sur ce navire, chargé d'objets précieux? Anticythère, plus que jamais, se révèle pleine de mystères. I

LA MACHINE ET SON ÉPOQUE EN VEDETTE À GENÈVE

«Nous n'exposons pas la machine d'Anticythère! Elle ne peut sortir de sa vitrine à Athènes car elle est trop fragile et sa valeur est inestimable!» Yanis Bitsakis tient toutefois à rassurer les curieux: à Genève, on pourra découvrir la reconstruction moderne du fameux dispositif, ainsi que des impressions 3D de ses fragments antiques. Et bien d'autres objets.

L'exposition réinscrit l'énigme de la machine dans un contexte élargi, comprenant la mesure du temps dans l'Antiquité, la représentation de l'Univers ou encore la navigation antique. Elle lève le voile sur certains mystères qui ont tenu en haleine les scientifiques durant un siècle. Et pour les amoureux des beaux bronzes, peu passionnés par les prouesses technologiques et l'histoire des sciences, il reste Bâle! AML

> «L'énigme Anticythère, Un calculateur astronomique dans l'Antiquité», UNIGE, boulevard Carl-Vogt 66, Genève, lu-ve jusqu'au 2 mars.

> Conférence publique «Au cœur de l'énigme: les clés du mécanisme d'Anticythère», UNIGE, le 11 février à 18 h 30.

> «Le trésor englouti. L'épave d'Anticythère». Antikenmuseum, rue Alban-Graben 5, Bâle, jusqu'au 27 mars.